

# Le lièvre dans l'étable

*Récit véridique du lièvre pris et tué dans une vieille étable, par Auguste Martin (1904–1990).*

Dans mon village natal de Villarnet il y avait vers les années 1906 à 1912 un jeune chasseur extraordinaire que je n'ai connu que très peu. Il s'appelait Édouard. Très bon tireur, marcheur extraordinaire, possédant une voix plus extraordinaire encore, tant en puissance qu'en élocution.

Il chassait une bonne partie de l'année et souvent sans prendre de permis, pendant l'ouverture de la chasse, ce qui lui a valu une fois d'être pris par les gendarmes et traduit en correctionnelle. Il braconnait intensément, c'était le terme à employer vis-à-vis de lui. Il avait toujours plusieurs chiens de chasse, d'aspect malheureux, maigres et surmenés comme lui. J'ai su par la suite qu'il n'était guère estimé par ses voisins. Il lui arrivait pourtant quelquefois de chasser avec eux, mais sans avoir leur confiance et leur estime. Il avait, paraît-il, un comportement jaloux et peu scrupuleux.



C'est ainsi que dans cette atmosphère de hameau se justifia une bonne farce de l'un de ses voisins chasseur, qui profita d'une circonstance pour s'approprier un lièvre qu'il aurait dû partager avec lui.



En cette matinée d'automne les chiens d'Édouard, qui chassait seul ce jour-là, avaient levé un lièvre. Ils l'avaient mené très longtemps paraît-il, mais la chance n'était pas avec lui ce jour-là car il ne put le tirer. Après maintes ruses du lièvre fatigué, les chiens perdirent sa trace à l'entrée d'une ferme donnant dans les prés au bout du hameau et notre phénomène de chasseur, nerveux et fort agité, n'en croyait pas ses yeux. Ajoutons, pour comprendre mieux, qu'avec le passage du bétail, des gens, des volailles etc... l'odeur du lièvre poursuivi s'était évanouie dans le chemin parsemé de fumier et de détrit.

À l'unique fontaine, où les femmes se rencontraient souvent plusieurs fois par jour, sa mère ou sa femme avaient raconté ce fait à celle de notre voisin, qui, en dînant, avait appris à son mari ce qui s'était passé au sujet de ce lièvre apparemment volatilisé.

Il y avait là, près de leur maison et près de l'endroit où les chiens avaient abandonné leur menée, une vieille étable complètement en ruines. Toiture en chaume et plafond avaient disparu depuis fort longtemps. À l'intérieur, c'était une forêt d'orties hautes et drues. Cependant les portes étaient encore là, entr'ouvertes. Notre voisin pensa que ce lièvre aux abois, fatigué, aurait pu se réfugier dans cette ruine et après avoir dîné, décida d'aller la visiter. Il ferma par précaution les portes derrière lui et avança à pas de loup, regardant de son mieux dans les orties. Tout à coup, il aperçut le lièvre aplati au pied d'un mur.



Il pensa d'aller chercher son fusil... mais la détonation allait alerter tout le monde, y compris le premier poursuivant du lièvre et avec lequel cela allait faire inmanquablement éclater une violente querelle de jalousie. Il prit donc une grosse pierre décollée du mur à sa portée, et à deux mains la jeta sur le lièvre endormi à quelques pas de lui. La mort fut instantanée. Il mit le lièvre à l'intérieur de sa chemise au-dessus de sa ceinture, autour de ses reins, afin de le dissimuler aux yeux de quelque personne qu'il pourrait rencontrer et rentra chez lui, content d'avoir réussi un bon tour à son voisin si jaloux et si peu estimé. Ainsi finit le lièvre qui, ayant échappé aux plombs à lui destinés, mourut tué d'une pierre dans des conditions qui paraissent invraisemblables.